

PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Marie-Claire Kerbrat

**Leçon
littéraire
sur l'héroïsme**

Leçon littéraire sur l'héroïsme

PAR

Marie-Claire Kerbrat

*Agrégée de Lettres modernes
Professeur en classes préparatoires*

0732

1. Un héros moderne et ses valeurs - Définitions

1. La notion de héros

1. Le héros - héros

2. Le héros

3. Le héros

4. Le héros

2. Portraits physiques du héros

1. Le héros

2. Le héros

3. Le héros

4. Le héros

3. Portraits moraux du héros

1. Le héros de gloire

2. Le héros

3. Le héros

4. Le héros

5. Le héros

D4 2001
7666



Presses Universitaires de France

46969

DL- 24.11.2000

DL-

COLLECTION MAJOR

DIRIGÉE PAR PASCAL GAUCHON

CODIRIGÉE PAR MARIE-CLAIRE KERBRAT



DU MÊME AUTEUR

Leçon littéraire sur l'écriture de soi, 2^e éd.

Leçon littéraire sur L'Emploi du temps de Michel Butor.

Leçon littéraire sur la ville.

Leçon littéraire sur Frankenstein de Mary Shelley.

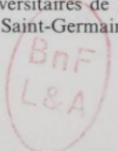
Maximine, L'œuvre d'art par elle-même.

Le Gall Danielle, Lelièvre-Botton Sylvie, Figures du pouvoir.

ISBN 2 13 050879 0

Dépôt légal — 1^{re} édition : 2000, juillet

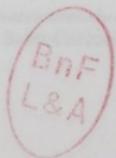
© Presses Universitaires de France, 2000
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



Sommaire

Avant-propos. Le héros en question	1
I. L'ambiguïté du mot.....	1
II. L'ambivalence du personnage	4
1. Un lion superbe et généreux – Définition du héros	7
I. Le titre de héros.....	7
1. <i>Le mot « héros »</i>	7
2. <i>Le guerrier</i>	11
3. <i>Le noble</i>	16
4. <i>Le divin</i>	19
II. Portrait physique du héros.....	25
1. <i>La grâce</i>	25
2. <i>L'éclat</i>	28
3. <i>Le charisme</i>	29
III. Portrait moral du héros.....	30
1. <i>Le désir de gloire</i>	31
2. <i>Le courage</i>	39
3. <i>La générosité</i>	48
4. <i>La fidélité</i>	54
5. <i>L'élégance</i>	57
IV. Métaphores, antithèses et hyperboles.....	61
1. <i>Les totems</i>	61
2. <i>Les faire-valoir</i>	65
3. <i>Les géants</i>	72

2. – Phares et balises – Fonctions du héros	75
I. Le porte-drapeau	75
1. <i>L'incarnation d'une nation</i>	77
2. <i>L'expression d'une foi</i>	83
II. L'éducateur	85
1. <i>Le maître</i>	86
2. <i>L'exemple</i>	89
3. <i>Le créateur</i>	93
4. <i>L'objet d'un culte</i>	95
III. Le censeur	101
1. <i>L'original</i>	101
2. <i>L'étranger</i>	104
3. <i>Le martyr</i>	107
IV. Le mythe	109
1. <i>La polysémie du mot</i>	109
2. <i>L'ambiguïté du héros</i>	110
3. – Un homme, un vrai ? – Critique du héros	115
I. Une réalité contestable	115
1. <i>Le héros est fictif</i>	116
2. <i>Le héros est fabriqué</i>	121
II. Une cause douteuse	127
1. <i>La cause de la guerre</i>	128
2. <i>La cause du héros</i>	131
III. Une valeur discutable	134
1. <i>Le héros n'est pas un sage</i>	135
2. <i>Le héros n'est pas un saint</i>	138
3. <i>Le héros est une brute</i>	141
4. <i>Le héros n'est pas un grand homme</i>	153
IV. Une fonction dangereuse	156
1. <i>Le culte des stars</i>	157
2. <i>Le « culte de la personnalité »</i>	158
Conclusion. Vivent les héros, malgré tout	161



Avant-propos

LE HÉROS EN QUESTION

I. L'ambiguïté du mot

► Qu'est-ce qu'un héros ? Les dictionnaires distinguent, en gros, deux définitions :

- Un héros est un homme qui se distingue par un courage, une force de caractère, une grandeur d'âme extraordinaires ; c'est un homme digne, par conséquent, de l'estime publique.

- Le héros d'un récit, d'une œuvre littéraire ou cinématographique, c'en est le personnage principal.

► Cette polysémie invite à s'interroger sur le rapport qu'entretiennent ces deux sens du mot : le premier sens inclut-il le deuxième ? Ou ne serait-ce pas plutôt l'inverse ? Autrement dit :

- **le personnage principal d'une œuvre littéraire est-il nécessairement un « héros »**, au premier sens du mot ? Le dictionnaire *Littre* illustre la première et la deuxième définitions par le même exemple d'Achille, personnage littéraire caractérisé par cette vertu que l'on nomme l'héroïsme. Cette coïncidence n'est bien sûr pas fortuite : à l'origine de notre littérature, en effet, diverses épopées content, comme l'*Illiade*, les exploits d'héroïques guerriers : pensons à la *Chanson de Roland*, au *Roman d'Alexandre*, au « cycle arthurien » que nous connais-

sons notamment grâce à Chrétien de Troyes... En outre, la polysémie du mot « héros », qui depuis le XVII^e siècle désigne le personnage principal d'un récit, tient au type de personnages que dépeignaient les romans appréciés à l'époque, ceux de Madeleine de Scudéry¹ notamment. Son *Grand Cyrus*, par exemple, a pour héros – c'est bien le mot – un certain Artamène qui dès son enfance étonne son entourage par de prodigieuses prouesses et, après avoir découvert qu'il est le fils du roi de Perse, conquiert toute l'Asie pour les beaux yeux de la belle Mandane, fille du roi des Mèdes.

Mais si les héros de roman, à l'époque, brillent par leur héroïsme, les personnages principaux des comédies montrent toujours leurs médiocrités, ridicules, voire odieuses – pensons à *Malade imaginaire*, à *l'Avare* ou à *Tartuffe* –, et ceux des tragédies révèlent souvent une pathétique faiblesse, voire de monstrueux penchants² : pensons à Oreste, à Phèdre ou à Néron³. Le roman évoluera vers de moins en moins d'héroïsme, autrement dit de plus en plus de réalisme, jusqu'aux sombres chefs-d'œuvre du XIX^e siècle dont les héros comprennent peu à peu, au sein d'une société qui ne permet plus la grandeur d'âme, qu'il faut renoncer à ses « grandes espérances » et perdre ses illusions⁴...

Certes, le héros héroïque n'est pas mort avec l'épopée⁵, mais c'est surtout au sein des genres populaires – mélodrame,

1. Ses chefs-d'œuvre sont *Le Grand Cyrus* (1649-1653) et *Clélie* (1654-1661), nom qui déterminera peut-être celui de la jeune fille passionnément aimée de Fabrice del Dongo.

2. Comédie et tragédie ont bien sûr cette fonction depuis leur origine (– V^e siècle).

3. Oreste est l'un des personnages d'*Andromaque* ; Néron, le personnage principal de *Britannicus*, également de Racine.

4. *Les grandes espérances* (*Great expectations*) est un roman (au titre ironique bien sûr) de Dickens (1861) ; *Les Illusions perdues* (1837-1843) est un roman de Balzac ; mais la plupart des romans du XIX^e siècle pourraient porter ce titre, notamment *Le Rouge et le Noir*, de Stendhal, et *Bouvard et Pécuchet*, dont les deux héros – « deux cloportes », selon Flaubert – se lancent bêtement dans une entreprise héroïque, autrement dit chimérique.

5. Ce genre, défini plus loin (chap. 2, I), survit sous une forme cinématographique – pensons au western –, dans la bande dessinée – *Astérix* – ou grâce au sport, cf. les coupes du monde et autres championnats ; trois domaines peuplés de héros.

roman d'aventure, bande dessinée, cinéma hollywoodien – qu'il survit. Or la littérature populaire offre l'évasion, dit-on, tandis que la littérature savante incite à la réflexion : si les antihéros¹ que présentent Molière et Racine, Balzac et Flaubert nous ouvrent les yeux sur nos travers ou nos limites, nos médiocrités voire nos vices, *Les Trois Mousquetaires*, par exemple, nous font rêver, comme rêvaient les lecteurs du *Grand Cyrus*. Il semblerait donc que l'héroïsme fasse partie, comme l'exotisme du décor et des costumes, comme le technicolor, le cinémascope et les effets spéciaux, des moyens de transport susceptibles de nous faire oublier la banale réalité, notre triste condition ou, plus simplement, l'histoire, la vraie. D'où l'irritation de Boileau, qui n'aimait guère les romans de Madeleine de Scudéry :

- Tous ces héros sont-ils connus dans l'histoire ?
- Non ; il y en a beaucoup de chimériques parmi eux.
- Des héros chimériques ! et sont-ce des héros ?
- Comment ! Si ce sont des héros ! ce sont eux qui ont toujours le haut bout² dans les livres et qui battent infailliblement les autres.

Ces romans ne disent pas la vérité : les vrais héros sont à chercher dans l'histoire, qui nous enseigne que nul héros véritable n'est infaillible ; l'infailibilité du grand Cyrus, par exemple, est une chimère. D'où cette question :

• les héros (au premier sens du mot), **les hommes que caractérise une extraordinaire et infaillible grandeur d'âme ne sont-ils pas toujours**, en quelque sorte, des héros au deuxième sens du mot, **des personnages plus ou moins fictifs**, chimériques, comme dit Boileau ? L'admiration qu'on leur voue ne résulte-t-elle pas de quelque héroïsation par un récit ? Si l'on admire tant Charlemagne, n'est-ce pas grâce à la *Chanson de Roland* ? Si les Anglais aiment tant Henry V, n'est-ce pas grâce à Shakespeare ? Bref, l'héroïsme serait une création littéraire.

1. Ce mot apparaît, selon *Le Robert*, en 1966 ; mais le personnage – dépourvu d'héroïsme – qu'il désigne apparaît bien plus tôt.

2. La place d'honneur.

II. L'ambivalence du personnage

► Pourtant, si l'on demandait à l'homme de la rue ce qu'est un héros¹, c'est sans doute par des exemples qu'il s'efforcerait de répondre, et ces exemples, c'est probablement dans la réalité qu'il les chercherait, et non pas dans la fiction. « De Gaulle », dirait l'un. « Che Guevara », dirait l'autre. « Zidane ! » s'écrierait un enfant... La plupart hésiteraient, certains proposeraient tel ou tel nom sur le ton de l'ironie.

► Cette diversité des réponses et cette hésitation probables suggèrent cette maxime : **à chaque société les héros qu'elle mérite**. En l'occurrence, notre société se caractérise :

- par la pluralité voire **la multiplicité des personnages susceptibles d'être élus héros**. À chaque catégorie socioculturelle, à chaque classe d'âge, à chaque parti, chapelle ou tribu son porte-drapeau : à telle ou telle communauté, telle ou telle incarnation provisoire de ses valeurs, ou plutôt de l'identité qu'elle revendique. On peut considérer une telle diversité des héros éligibles comme inhérente à la démocratie et représentative d'une société plurielle ; on peut aussi la déplorer comme un symptôme inquiétant : car si aucun héros ne fait plus l'unanimité, c'est qu'aucune valeur n'est plus commune à tous les Français².

- par un certain **scepticisme envers l'héroïsme**. Seuls les enfants ou les naïfs adorent aujourd'hui sans arrière-pensée leur héros, star du sport, du business ou du show-business. Plus critiques, voire méfiants, les adultes s'interrogent sur tel

1. Un tel sondage, portant sur les personnages historiques préférés des Français, a été récemment réalisé par le magazine *L'Histoire*, qui en présente et commente les résultats ; nous nous y référons dans notre chapitre 2 (II, 3 et 4).

2. Un héros – Jeanne d'Arc ? Napoléon ? – a-t-il jamais fait l'unanimité ? Si tel fut le cas, faut-il y admirer l'indice d'une cohésion nationale que nous aurions malheureusement perdue ?

ou tel « grand homme » – politique, notamment – qu'ils admirent ou s'efforcent d'admirer :

— ils s'interrogent quant à la valeur réelle du héros en question. Les stars, on le sait, sont des personnes réelles – acteurs, chanteurs éventuellement talentueux – transformées en personnages éclatants, voire brillantissimes, par une savante opération médiatique ; les « héros » ne sont-ils pas fabriqués de même ? Ne résultent-ils pas d'une héroïsation mystifiante, autrement dit d'une mythification¹ ? Ce sont les historiens que l'on charge aujourd'hui de démythifier les héros – en admettant que ce mot demeure dès lors pertinent – ou d'analyser leur mythification, ce qui revient au même ; ainsi Maurice Agulhon (*De Gaulle, Histoire, symbole, mythe*) démontre-t-il que :

ceux qui se présentent comme [les] héritiers [du général de Gaulle] usent de la transformation de leur héros en mythe. C'est irritant mais indéniable².

— D'autre part, il ne suffit pas que l'extraordinaire force de caractère d'un homme soit avérée pour qu'on le considère nécessairement comme un héros : sa valeur n'est pas indépendante des valeurs pour lesquelles il milite. Or la cause que servent nos héros d'aujourd'hui peut sembler puérile – la coupe du monde ! – vaine – pensons aux rameurs dont l'exploit, certes étonnant, ne sert pas à grand'chose – ou contestable, politiquement par exemple. D'où l'ironie avec laquelle le « héros » McCain, candidat à l'investiture du Parti Républicain américain, est généralement présenté. Certes, ce « fier soldat » fit preuve d'un courage héroïque :

En 1967, le chasseur de John McCain, rejeton d'une lignée d'amiraux, est abattu au-dessus de Hanoi. Commencent plus de cinq années d'enfer. Les épaules et un genou brisés par son éjection en vol, le prisonnier, malgré les tortures, refuse pendant des jours de signer son autocritique de « criminel de guerre ».

1. Nous reviendrons sur ces notions, cf. chap. 3, I.

2. *Le Monde* (11 février 2000), article de Thierry Bréhier qui reproche à Jean-Pierre Rioux (*De Gaulle, La France à vif*) d'avoir « gauchi » l'action du général pour n'en retenir « que ce qui peut renforcer le mythe ».

S'ensuivent vingt-six mois de confinement solitaire. Lorsqu'on le transfère enfin avec d'autres prisonniers, McCain n'est plus qu'un moribond pesant 45 kilos. En raison de la notoriété de sa famille, les Nord-Vietnamiens lui proposent une libération anticipée, assortie d'une mise en scène de propagande. Il refuse et n'est libéré qu'en 1973¹.

Un héros, McCain ? Pas vraiment : selon le journaliste qui présente cette biographie, il manque à cet homme politique un projet convaincant. Sans parler d'un « grand dessein », comme disait de Gaulle, reprenant une formule chère à La Rochefoucauld...

Bref, les héros sont fabriqués et surfaits, les héros sont contestables et contestés, les héros sont révoqués en doute.

► Mais si l'on faisait observer à l'homme de la rue, sceptique envers la réalité de l'héroïsme, qu'un héros c'est aussi voire surtout un personnage de fiction, sans doute évoquerait-il avec tendresse tous les chevaliers, mousquetaires, shérifs, détectives, justiciers et aventuriers divers qui ont enchanté son enfance ; sans doute mentionnerait-il les grands acteurs qui, de Gary Cooper et Burt Lancaster à Bruce Willis et Kevin Costner, ont incarné ces héros. Peut-être penserait-il à Roland et Olivier, à Perceval et Lancelot, à Ulysse, Achille et Hector, ces ancêtres d'une longue lignée de héros constamment admirables.

Si nous cherchons des héros dans la réalité, nous les trouvons dans la fiction ; dans un certain type de fiction, fidèle aux anciennes épopées, ces récits qui fondent notre culture. **L'évocation de l'héroïsme ne va donc pas sans nostalgie** : les héros peuplent nos rêves d'enfants comme l'enfance de la littérature, ils nous hantent pour nous rappeler ce qui manque à notre réalité, nous devons donc fidèlement conserver leur fantôme – éclatante image en l'occurrence. C'est sur le sens et la valeur de cette **fidélité** que nous nous interrogerons tout au long de cet ouvrage.

1. Philippe Coste, *L'Express*, « McCain, héros du franc-parler », 17 février 2000.

Un lion superbe et généreux

DÉFINITION DU HÉROS

Dans une œuvre littéraire, un héros se distingue par les noms qui le désignent, par le portrait qui le dépeint, par l'action dont il est l'acteur, et par opposition à tous les personnages qui, alliés ou ennemis, compagnons ou adversaires, font près de lui pâle figure.

I. Le titre de héros

1. Le mot « héros »

► C'est dans l'*Iliade* qu'il apparaît.

• **Mot primordial, on le rencontre dès la première phrase** de cette première œuvre littéraire que nous ait léguée la tradition européenne :

Chante la colère, déesse, du fils de Pélée, Achille, colère funeste, qui causa mille douleurs aux Achéens, précipita chez Adès mainte âme forte de héros...¹

1. Nous nous référons à l'édition GF (trad. d'Eugène Lasserre).

Les héros sont mortels mais féconds : car tous les « héros » qui, depuis ce texte fondateur, peuplent notre littérature, sont les descendants des « héros » achéens – ou troyens : ce mot peut être considéré comme une sorte de patronyme.

• **On ne le rencontre pourtant pas dans *Henry V*, mais la pièce le suggère** par diverses références ou allusions aux héros antiques :

— à Brutus, héros certes contestable :

... les vanités passées [du roi], selon le Connétable, n'étaient qu'apparence extérieure comme chez le Romain Lucius Brutus (p. 129)¹.

— à César, auquel est comparé le roi, puisque sa guerre est assimilée à la guerre des Gaules :

... vous ferez trembler la Gaule tout entière, lui dit le connétable (p. 75).

Je jurerai avoir reçu [ces contusions] dans les guerres des Gaules, dit Pistolet (p. 333).

Et le triomphe de Henry, qui jure par Jupiter ! (*By Jove*, p. 261) – est ainsi décrit par le chœur :

... Londres déverse à flots ses citoyens :

Le maire et tous ses confrères en tenue d'apparat,

Pareils aux sénateurs de la Rome antique

Avec les plébéiens grouillant sur leurs talons

S'avancent pour accueillir leur victorieux César (p. 323).

— à Alexandre, mentionné par Henry :

En avant, en avant, nobles Anglais,

Qui tenez votre sang de père aguerris,

De pères qui, comme des Alexandres,

Ont dans ce pays combattu du matin jusqu'au soir... (p. 145).

Modeste, Henry compare tous les Anglais au grand Alexandre. Mais Fluellen, tel Plutarque², montre – en recourant à des arguments certes burlesques : on pêche le saumon

1. Nous nous référons à l'édition folio théâtre (trad. de Jean-Michel Déprats).

2. Plutarque, écrivain grec (46 ?-125), compare dans les *Vies parallèles* la vie d'Alexandre à celle de César.

en Macédoine comme à Monmouth ! – que les vies de son roi et d'Alexandre le Grand sont parallèles :

Si vous observez attentivement la vie d'Alexandre, la vie d'Harry de Monmouth la suit passablement... (p. 289).

— mais aussi aux héros homériques : Pistolet – comparé à Marc-Antoine (p. 181) par Fluellen, se brouille avec ce dernier, qu'il traite à deux reprises de « vil Troyen » (p. 327), se prenant lui-même pour un héros achéen. Le comique de contraste entre ce lamentable matamore qu'est Pistolet et les véritables – si l'on peut dire – héros de l'*Iliade* auxquels il croit s'identifier nous invite à la méfiance envers un titre parfois usurpé.

• **On rencontre le mot « héros » à maintes reprises dans *La Chartreuse de Parme*.** Polysémique depuis le XVII^e siècle, il est fort ambigu dans le roman de Stendhal, où il désigne d'emblée Fabrice del Dongo :

Nous avouons que, suivant l'exemple de beaucoup de graves auteurs, nous avons commencé l'histoire de notre héros une année avant sa naissance. (p. 46)¹

« Notre héros », c'est le personnage que « nous » (pluriel de majesté désignant l'auteur) avons créé, auquel nous (moi, Stendhal et vous, lecteur) nous intéressons (en écrivant, en lisant cette histoire), et que nous aimons. « Notre héros » semble donc n'être que le personnage principal du récit, ou plutôt il ne serait que cela si son père spirituel ne le faisait pas naître dans un milieu particulièrement propice à l'héroïsme. En témoigne ce magnifique incipit :

Le 15 mai 1796, le général Bonaparte fit son entrée dans Milan à la tête de cette jeune armée qui venait de passer le pont de Lodi, et d'apprendre au monde qu'après tant de siècles César et Alexandre avaient un successeur. [...] Exposer sa vie devint à la mode ; on vit que pour être heureux après des siècles de sensations affaissantes, il fallait aimer la patrie d'un amour réel et chercher les actions héroïques.

« César et Alexandre avaient un successeur » : l'alexandrin s'imposait pour assimiler Bonaparte aux héros de Corneille ou

1. Nous nous référons à l'édition GF.

de Racine. Le jeune vainqueur de Lodi – âgé de 27 ans ! – pourrait être décrit comme l'est Alexandre par son admiratrice Taxile :

Mon cœur, plein de son nom, n'osait, je le confesse,
 Accorder tant de gloire avec tant de jeunesse ;
 Mais de ce même front l'héroïque fierté,
 Le feu de ses regards, sa haute majesté,
 Font connaître Alexandre. Et certes son visage
 Porte de sa grandeur l'infailible présage...¹

Or, si l'histoire commence un an avant la naissance de « notre héros » c'est que son véritable père – évidence implicite – est le lieutenant² Robert, qui « tient lieu » du général Bonaparte, qui lui-même, successeur de César et d'Alexandre, tient lieu de ces héros antiques. De même que la jeune armée française « réveille un peuple endormi » et en régénère les mœurs sinon dégénérées, du moins « affadies », de même Stendhal, en chargeant le lieutenant Robert d'engendrer « son héros », à qui sera transmis en même temps qu'un patrimoine génétique un patrimoine culturel – un système de valeurs, héroïques en l'occurrence – régénère une antique tradition littéraire.

En écrivant « notre héros », Stendhal joue donc sur le mot : héroïque, Fabrice, digne fils de son père, veut l'être, bien sûr. L'est-il ? Parfois, dès Waterloo :

Je veux me battre tout de suite, s'écria notre héros d'un air sombre (p. 72) ... notre héros [...] se dit : Mais seulement, pendant toute la journée, je ne me suis pas battu, j'ai seulement escorté un général. Il faut que je me batte... (p. 83) ... ce serait la route conseillée par la cantinière pour sortir d'embarras... Oui, se dit notre héros ; mais si je prends la fuite, demain j'en serai tout honteux (p. 96).

Mais le très jeune « blanc-bec » accumule bévues et maladroites : le « pauvre petit » qui suscite la pitié de la bonne

1. Racine, *Alexandre le Grand*, acte III, scène 3.

2. Coïncidence : pour illustrer la définition de ce mot (« personne qui est directement sous les ordres du chef et le remplace éventuellement »), le *Dictionnaire Robert* (!) mentionne *les lieutenants d'Alexandre, de César*.

vivandière se fait traiter de « cornichon » par le caporal Aubry ; c'est alors avec ironie que Stendhal considère son « héros » :

Il faut que je te quitte, mon petit, dit la vivandière à notre héros ; mais en vérité tu me fais pitié... (p. 70). Notre héros se croyait à la chasse... (p. 85). Nous avouerons que notre héros était fort peu héros en ce moment (p. 75).

Le plus souvent, l'ambiguïté du mot fait hésiter le lecteur :

Notre héros céda au plaisir de jouer un instant le rôle de hus-sard (p. 94). Notre héros tombe (p. 99). Quelques compliments inclus dans cette conversation mirent notre héros au troisième ciel (p. 101).

Dans ces phrases, le mot est-il teinté d'ironie ? Pour le savoir, il faut s'interroger sur l'héroïsme, se demander s'il est compatible avec certaines faiblesses, le plaisir de jouer un rôle et celui de se faire admirer, entre autres. Mais la réponse ne va pas de soi, car Stendhal régénère l'héroïsme en le redéfinissant, en inventant un nouveau héros, « notre héros », le mien.

► **En grec, ce mot a**, selon le dictionnaire Bailly, **trois sens** :

- maître, noble, chef militaire (chez Homère) ;
- demi-dieu, placé entre les dieux et les hommes (chez Homère, Hésiode, Pindare)¹ ;
- tout homme élevé au rang de demi-dieu (chez Pindare, Hérodote, Thucydide)².

Le héros se caractérise donc par ses compétences militaires, par un statut social éminent, par un rapport privilégié aux dieux, voire une certaine divinité.

2. Le guerrier

► **Le héros originel apparaît comme tel sur le champ de bataille.** C'est à la guerre – de Troie – qu'Achille, Ajax, Hector et les autres se montrent héroïques. C'est la bataille

1. Deux poètes, Hésiode (- VIII^e, - VII^e s.) plus ancien que Pindare (- VI^e, - V^e s.).

2. Hérodote et Thucydide sont deux historiens du - V^e siècle.

d'Azincourt qui fait de Henry V un grand roi. C'est à la bataille de Waterloo que Fabrice del Dongo se révèle comme un drôle de héros.

- Tous les personnages – masculins – de l'*Illiade* sont évidemment des guerriers¹, loués comme tels ; en témoignent les « épithètes homériques » qui les qualifient : Agamemnon est « l'Atride, roi de guerriers » ; Protésilas est un « héros belliqueux » ; Diomède et Ménélas sont « bons pour le cri de guerre », les Arcadiens « habiles au combat », Idoménée et Télépolème « illustres pour [leur] lance » ; les rameurs de Méthone et Thaumakie « habiles à combattre avec l'arc » ... Après avoir dressé le catalogue des chefs achéens et de leurs alliés, le chant II présente le camp troyen :

Les Troyens avaient pour chef le grand Hector au casque scintillant, fils de Priam. Avec lui, les troupes [...] s'armèrent, impatientes de combattre à la lance. Aux Dardiens commandait le brave fils d'Anchise, Énée [...]. Il ne commandait pas seul, mais avec les deux fils d'Antéor [...], habiles en toutes sortes de combats (p. 58).

- Dès le prologue de la pièce, Henry V est présenté comme « belliqueux » (*warlike*), comparable au dieu Mars. Et lorsqu'il se définit lui-même, c'est en tant que soldat : la guerre n'est pas seulement l'une des tâches inhérentes à la responsabilité royale mais surtout l'occasion pour lui de devenir ce qu'il est : *a soldier*.

... *I am a soldier, / A name that in my thoughts becomes me best* (titre qui à mon sens me définit le mieux) ... (p. 160-161).

- Fabrice lui aussi participe, ou plutôt assiste à une bataille dont il n'est pas sûr qu'elle en soit vraiment une :

Ceci est-il une véritable bataille ? (p. 77) Ai-je réellement assisté à une bataille ? Il lui semblait que oui, et il eût été au comble du bonheur, s'il en eût été certain (p. 94) ... ce qu'il avait vu, était-ce une bataille, et en second lieu, cette bataille était-elle Waterloo ? (p. 105).

1. Désignés souvent par le mot *anèr* (= guerrier), pratiquement synonyme de *hèròs* (Pierre Vidal-Naquet, préface de l'*Illiade*, chez Folio, p. 28).

► **Un héros n'est pas forcément un aristocrate**, car tout homme bien sûr est capable d'héroïsme¹. Aussi un démocrate comme Victor Hugo se plaît-il à chanter des héros illustrant la noblesse du peuple, la grandeur des petites gens² :

— d'un petit garçon, comme Gavroche, qui meurt en 1832 sur les barricades, en chantant :

*Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à...*

Il n'acheva pas. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler (*Les Misérables*, V, I, 15).

— des « pauvres gens » dont Hugo raconte l'histoire dans *La Légende des siècles*. Un pêcheur et sa femme, très pauvres, élèvent leurs cinq enfants dans une misérable cabane. Une nuit, Jeannie attend son homme, en mer comme toutes les nuits. Prise d'angoisse, elle va vers le rivage et aperçoit en chemin laasure d'une veuve, malade lui a-t-on dit. Elle va voir : la veuve est morte. Près de la morte, dans un berceau, dorment deux tout petits enfants. Jeannie emporte ces deux enfants, les couche à côté des siens, puis s'interroge :

Mon pauvre homme ! ah ! mon Dieu ! que va-t-il dire ? Il a
Déjà tant de souci ! Qu'est-ce que j'ai fait là ?

Cinq enfants sur les bras ! Ce père qui travaille !

Il n'avait pas assez de peine, il faut que j'aïlle

Lui donner celle-là de plus. — C'est lui ? — Non. Rien.

— J'ai mal fait. — S'il me bat, je dirai : tu fais bien.

— Est-ce lui ? — Non. — Tant mieux. — La porte bouge
comme

Si l'on entrait. — Mais non. — Voilà-t-il pas, pauvre homme,
Que j'ai peur de le voir rentrer, moi, maintenant !

1. Tous héros, tel est le sens du culte du « soldat inconnu », qui peut être n'importe qui.

2. C'est à une telle héroïsation des gens simples qu'œuvre magnifiquement Jean Rouaud ; cf., surtout, le deuxième volume (*Des hommes illustres*) de sa série autobiographique.

Enfin l'homme arrive, enfin Jeannie ose, non pas encore lui avouer ce qu'elle a fait, mais lui parler de la morte et des petits orphelins :

Diab! diab! dit-il, en se grattant la tête,
Nous avons cinq enfants, cela va faire sept...

Nous avons à plusieurs reprises, avec un peu d'ironie sans doute, loué les promptes réactions du héros, homme d'action qui ne réfléchit guère avant d'agir. L'exemple que nous venons de présenter illustre la beauté d'une telle promptitude : une belle action n'est pas un bon choix ; spontanée, elle ne résulte pas d'une délibération rationnelle, mais d'une inspiration divine, dit Socrate, d'une intuition, dirait Bergson, d'une intelligence immédiate du bien, dirons-nous. Le héros apparaît lors des situations de crise qui exigent que l'on agisse de toute urgence et mettent donc en évidence la valeur et la rareté de ce type d'intelligence. L'intelligence d'Alberto, par exemple, ce compagnon de Primo Levi à Auschwitz que nous avons présenté plus haut :

Il a pour lui l'intelligence et l'instinct : il raisonne juste, souvent il ne raisonne pas et il est quand même dans le vrai (ouvrage cité, p. 61).

IV. Une fonction dangereuse

L'humanisme inspire le culte des grands hommes, avon-nous dit ; il inspire en même temps la méfiance envers un tel culte. Car un homme digne de ce nom, nous disent les humanistes depuis toujours¹, fait preuve d'esprit critique. Or certains cultes naissent d'une crédulité naïve et tout culte risque de se pervertir en imbécile bigoterie : perversion bénigne lorsqu'il s'agit du culte des « stars », maligne lorsqu'il s'agit du « culte de la personnalité », c'est-à-dire de « personnalités politiques ».

1. Depuis Socrate, bien sûr, en passant par Montaigne et Kant...

1. Le culte des stars

► **Les stars sont des héros d'aujourd'hui**, qui suscitent les mêmes questions que les « personnages historiques » dont nous avons mis en doute l'héroïsme : les héros sont fabriqués, avons-nous dit, les stars aussi bien sûr.

La star est déesse. Le public la fait telle. Mais le *star system* la prépare, l'apprête, la façonne, la propose, la fabrique¹.

Le public a-t-il tort de vouer un culte à une déesse de pacotille ? Certains *fans* ont tort, bien sûr, d'adorer fanatiquement leur idole, d'en collectionner photos et autographes, de se coiffer et de s'habiller comme elle, de se ruiner pour acheter ses vieilles robes, voire ses chaussettes usagées... Mais les admirateurs normaux de quelque star ne sont pas très raisonnables non plus ; ils oublient généralement qu'elle résulte d'une fabrication fort savante, et intéressée : qu'elle est un produit qui « rapporte ». Et que l'acteur « starifié » est dans le meilleur des cas un très bon acteur, qu'il ne faut pas confondre avec les rôles de héros qu'il interprète. Ne soyons pas naïfs, conseille donc Edgar Morin, ne soyons pas « niais ». Ou plutôt si, osons l'être !

Niaiserie sans doute [que le culte des stars] ! [...] Mais la niaiserie est aussi ce qu'il y a de plus profond en l'homme. Derrière le *star system*, il n'y a pas seulement la « stupidité » des *fans*, l'absence d'invention des cinéastes, les combinaisons commerciales des producteurs. Il y a le cœur du monde. Il y a l'amour, autre niaiserie, autre humanité profonde... (p. 96).

Et le philosophe conclut son analyse des stars et du *star system* par une déclaration d'amour à Ava Gardner qui, « fabriquée dans les moules hollywoodiens, les fera tous éclater ». Cet éloge de la star se conclut ainsi :

Ava Gardner est trop grande pour un Hollywood rétréci. C'est une reine désormais sans royaume, ses sujets sont épars dans le monde... Ils aiment en elle la beauté d'une déesse, le déchirement d'une héroïne, la plénitude de la féminité (p. 183).

1. Edgar Morin, *Les stars*, Points/Seuil, 1972.

Une star, comme Ava Gardner, n'est pas réductible à un produit de l'industrie cinématographique ; c'est un grand acteur, une grande actrice en l'occurrence, mais ce n'est pas que cela ; il ou elle incarne, non pas seulement tel ou tel personnage mais, de rôle en rôle, une idée, toujours la même, diversement réincarnée : une certaine idée de la beauté, ou de la féminité, ou de la vulnérabilité... Comme les héros, les stars se caractérisent par leur pouvoir d'incarnation.

Il est donc fort légitime de les aimer : aimons Greta Garbo, Marlene Dietrich, Marilyn Monroe, Gary Cooper, James Stewart, Cary Grant et les autres ; ils ont excellé dans leur « métier », comme dit La Bruyère, ce sont des bienfaiteurs de l'humanité à qui nous devons admiration et gratitude.

2. Le « culte de la personnalité »

► Il est plus dangereux bien sûr de vénérer un homme politique. Socrate mettait en garde contre les démagogues, habiles à se faire aimer ; Montaigne mettait en garde contre « la pompe » de l'empereur, qui « éblouit en public ». On nomme, depuis Staline, « culte de la personnalité » le culte de leur propre personne qu'instituent certains tyrans, culte bien antérieur à celui du « petit père des peuples », puisque d'Alexandre à Kim Il Sung, en passant par Louis XIV, Napoléon et Mao, nombre de chefs d'État plus ou moins tyranniques furent l'objet, si l'on peut dire, d'une adoration populaire imposée au peuple à son insu.

L'autohéroïsation d'un chef d'État est mystificatrice, bien sûr. Plus grave, elle est tyrannique en ce qu'elle infantilise le peuple, forcé d'admirer le Père de la patrie comme un enfant admire son papa, forcément grand à ses yeux ; elle l'asservit donc, puisqu'elle réduit son esprit critique et l'entraîne à suivre aveuglément son merveilleux guide.

Il peut arriver qu'un chef d'État institue, non pas son propre culte, mais celui de quelque héros dont la société a besoin, pense-t-il ; c'est ce que fait Créon dans l'*Antigone* d'Anouilh. L'histoire est d'abord celle que raconte Sophocle :

les deux frères Étéocle et Polynice devaient régner sur Thèbes à tour de rôle ; au moment où Étéocle doit céder le trône à Polynice, il refuse et Polynice, avec quelques alliés, donne l'assaut à la ville pour conquérir le pouvoir. Bain de sang : les deux frères s'entretuent. C'est à leur oncle Créon que revient le trône. Il interdit que soit enseveli selon le rite le corps de Polynice, traître à sa patrie. Mais Antigone, sœur du mort, décide d'enfreindre cette interdiction. Dans la pièce d'Anouilh, pour dissuader sa nièce d'un geste criminel et absurde, Créon lui révèle « les coulisses de ce drame » :

J'ai fait faire hier des funérailles grandioses à Étéocle. Étéocle est un héros et un saint pour Thèbes maintenant. Tout le peuple était là. Les enfants des écoles ont donné tous les sous de leur tirelire pour la couronne ; des vieillards, faussement émus, ont magnifié, avec des trémolos dans la voix, le bon frère, le fils fidèle d'Oedipe, le prince loyal. Moi aussi, j'ai fait un discours. Et tous les prêtres de Thèbes au grand complet, avec la tête de circonstance. Et les honneurs militaires... Il fallait bien. Tu penses bien que je ne pouvais pas m'offrir le luxe d'une crapule dans les deux camps. Mais je vais te dire quelque chose, à toi, quelque chose que je sais seul, quelque chose d'effroyable : Étéocle, ce prix de vertu, ne valait pas plus cher que Polynice... (*Antigone*, La Table ronde, p. 88-89).

Pire : les deux cadavres étant méconnaissables, explique Créon, j'ai choisi au hasard celui dont je ferais la dépouille d'un héros et celui auquel j'infligerais le châtement dû au traître. « Il se trouve que j'ai eu besoin de faire un héros de l'un d'eux » : gouverner, c'est « faire des exemples » pour éduquer le peuple, et lui présenter des modèles, éventuellement fabriqués de toutes pièces, peu importe¹. Créon ne respecte guère le peuple, qu'il trompe et infantilise. Mais ne peut-on pas considérer que le culte des héros, en tant qu'il encourage le peuple à admirer naïvement ceux qu'on lui désigne comme admirables, a toujours quelque chose d'infantilisant, donc de tyrannique ? C'est la République, pourtant, qui a institué le culte des grands hommes : a-t-elle eu tort ?

1. Le communisme stalinien a recouru à ce type d'héroïisations plus ou moins illusoire, cf. celle de Stakhanov.

Peut-être : l'admiration peut être aveugle, comme l'amour et bien des passions, mieux vaut donc se méfier de ce sentiment puéril, mieux vaut se conduire en adulte, rationnellement, plutôt que se laisser guider par tel ou tel prétendu héros. C'est ce que suggère Galilée, dans la pièce de Brecht. Le jeune Andrea, son « disciple » qui le vénère, vient d'apprendre que son héros a finalement accepté de se rétracter devant l'Inquisition ; effondré, il s'écrie : « Malheureux le pays qui n'a pas de héros ! » Sur ce, Galilée apparaît, et dit : « Non. Malheureux le pays qui a besoin de héros. »¹ Un peuple adulte ne fait pas dépendre son avenir d'un homme providentiel ; il compte sur ses propres capacités de se conduire vers l'avenir qu'il se choisit, autrement dit, de se gouverner : soyons démocrates, abolissons le culte des héros.

Les seuls héros admirables sans risque seraient-ils ceux que nous présente la littérature ?

1. *La Vie de Galilée*, L'Arche, p. 118 et 119.

Conclusion

Vivent les héros, malgré tout

La description des héros et l'analyse de l'héroïsme aboutissent, entre autres conclusions ou plutôt perplexités, à deux ambiguïtés et une ambivalence : ambiguïté, ou plutôt polysémie du mot « héros », diversement défini, régulièrement redéfini au cours de l'histoire et de l'histoire des idées ; ambivalence du héros, considéré avec méfiance par les sceptiques ; ambiguïté essentielle d'un mot qui réfère à un être de chair et à un personnage de papier.

► **La polysémie du mot « héros »**, qui réfère à toute sorte de héros, **résulte d'une redéfinition** régulière de cette notion, qui accompagne cette non moins récurrente redéfinition **de l'homme** en quoi consiste l'histoire de la philosophie : l'homme est-il un animal plus ou moins divin ? Un animal doué de raison ? De liberté ? De la capacité de parler, de vivre en société ? Est-il une créature de Dieu ? Un individu ? Un être humain qui n'est pas une femme ? Un être humain éventuellement femme ? N'importe quel être vraiment humain ? Chaque définition peut être éminemment illustrée par un exemple éclairant, voire brillant, autrement dit par un héros.

► **Le héros est ambivalent aux yeux de ceux qu'il embarrasse : faut-il ou non croire en sa valeur et l'admirer ?** On retient volontiers le conseil de Montaigne : « voyez l'empereur derrière le rideau, ce n'est rien qu'un homme commun »,

voyez le héros en coulisse, ce n'en est plus un. On retient aussi volontiers des *Essais* ceci :

Tel a été miraculeux au monde, auquel sa femme et son valet n'ont rien vu seulement de remarquable. Peu d'hommes ont été admirés par leurs domestiques (*Essais*, III, II).

La vraie valeur d'un homme, selon Montaigne, se révèle en coulisse et non pas sur la scène du monde ; en privé, mais non pas en public. Ce sont donc la femme et le valet d'un homme réputé « miraculeux » qui savent ce qu'il vaut vraiment : pas grand'chose, en général, rien d'admirable.

Quant à nous, nous ne croyons bien sûr pas aux miracles. Face aux hommes qui paraissent « miraculeux », nous adoptions volontiers le jugement du valet : « en réalité, en privé, pensons-nous, il n'est probablement qu'un homme commun, voire mesquin ». Jugement mesquin, et très contestable, pour trois raisons :

— parce que la grandeur du grand homme – homme d'État, homme de science, artiste – est révélée par son œuvre, destinée au peuple ou au public, et non par sa vie privée ;

— parce que le valet n'a guère les moyens d'évaluer cette grandeur, c'est ce qu'écrit Hegel :

Il n'y a pas de héros pour son valet de chambre, dit un proverbe connu. J'ai ajouté – et Goethe l'a redit deux ans plus tard – que s'il en est ainsi ce n'est pas parce que celui-là n'est pas un héros, mais parce que celui-ci n'est qu'un valet (*La Raison dans l'Histoire*, II, 2).

L'adorable Françoise de *La Recherche* – qui s'appelait en réalité Céleste Albaret – avait-elle les moyens de se rendre compte qu'elle était au service du plus grand écrivain français de son temps ?

— Mais les « valets », au sens moral et non pas social de ce mot, c'est-à-dire tous les petits hommes qui considèrent les grands hommes du bas de leur bassesse, en admettant qu'ils *puissent* reconnaître leur grandeur, ne le *veulent* guère : l'ingratitude et le ressentiment sont les choses du monde les mieux partagées. Lorsque Brecht¹, par le truchement de

1. Qui pourtant, quoi qu'il en ait dit, a contribué au culte du héros Galilée.

Galilée, nous enjoint d'abolir le culte des héros, son injonction a le tranchant d'une guillotine : coupons les têtes qui dépassent.

Suréna, héros de Corneille, a le grand tort de dépasser son roi d'une bonne tête : le général des Parthes, vainqueur des Romains et loyal serviteur du roi Orode, sera châtié pour sa valeur excessive. Le trop brillant Suréna fait de l'ombre au royal valet, « [son] vrai crime est [sa] gloire », il devra périr.

L'ingratitude et le ressentiment de M. Perrichon égalent presque ceux du roi Orode. La pièce de Labiche raconte les vacances de ce bon bourgeois, sa femme et sa fille, dans les Alpes ; ils y retrouvent deux jeunes gens de leur connaissance, Desroches et Savary, tous deux amoureux de Mlle Perrichon : lequel aura sa main ? Lors d'une promenade, M. Perrichon tombe dans un précipice : Desroches s'y précipite pour le sauver. Quelques jours plus tard, Perrichon et Savary se promènent au bord de la mer de Glace ; le jeune homme feint de glisser dans une crevasse : Perrichon lui tend son bâton ferré, « vous m'avez sauvé la vie ! », s'écrie le prétendu rescapé. C'est lui qui aura la fille. Morale de l'histoire¹, les valets sont vaniteux, donc ingrats. On n'aime pas les sauveurs. Peut-être la haine qu'ont suscitée un Clemenceau, un de Gaulle, un Churchill, comme la haine que suscitent chez certains Français les Américains, ressortit-elle à ce ressentiment.

Peut-être notre réticence à admirer les héros est-elle aussi lamentable, au fond, que l'ingratitude de monsieur Perrichon. « Les héros ne sentent pas bon » ; ce jugement d'un personnage de Flaubert² peut être lu comme visant ceux qui haïssent les héros : ce sont les médiocres qui ne peuvent pas les sentir, suggère peut-être le grand écrivain qui constate qu'« on n'aime pas la Littérature »³, pas plus que l'héroïsme.

Quoi qu'il en soit, il est difficile de concilier, d'une part la gratitude et l'admiration que nous devons aux grands hom-

1. « Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra », disait-on au Moyen Âge.

2. Jugement très ambigu, car porté par un personnage contestable sur des « héros » non moins contestables (*L'Éducation sentimentale*, III, I).

3. *Bouvard et Pécuchet*, chapitre V (Folio, p. 225).

mes, d'autre part l'esprit critique dont nous devons en même temps faire preuve envers les « héros », notamment en s'informant auprès des historiens. Mais y a-t-il des héros pour les historiens¹ ?

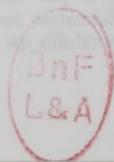
Y a-t-il des héros dans l'histoire, n'y en a-t-il que dans les histoires que nous content les écrivains ?

► **L'ambiguïté du mot « héros »**, qui réfère à un homme réel héroïque et au personnage principal d'une fiction, **est révélatrice, et du rôle des héros réels, et du rôle des héros fictifs** :

— la littérature n'offre pas seulement le rêve ni l'évasion, elle influe aussi sur notre rapport au réel. En l'occurrence, les héros fictifs dont nous admirons l'héroïsme ne sont pas seulement ou pas vraiment des modèles. Nous nous efforçons sans doute moins de leur ressembler que de découvrir leurs semblables dans la réalité : la littérature nous apprend à les y reconnaître comme tels, donc à les admirer, avec gratitude.

— Et les héros réels ont cet immense mérite de mettre un peu de littérature dans la réalité ; un peu de littérature, autrement dit de beauté, d'étrangeté, de complexité. Ces héros réels appellent donc de notre part l'attitude d'un bon lecteur, en même temps critique et admiratif.

1. Les historiens français se sont longtemps refusé les biographies, entre autres raisons parce qu'un biographe est naturellement enclin à exprimer envers le personnage auquel il s'intéresse une admiration voire une sympathie peu compatibles avec l'objectivité de l'homme de science. Mais on remarque depuis quelques années qu'ils ne s'en privent plus.





MAJOR

- ALBERTINI Jean-Marie – Le chômage est-il une fatalité ?
BARON-GIRACCA Sylvia – Les métiers de l'environnement
BEDEL Jean-Marc – Grammaire espagnole moderne (2^e éd. refondue)
BERGERON Claudine – L'héroïsme : dissertations
BERGERON Claudine, BORRUT Michel, KERBRAT Marie-Claire, SANTERRE
Jean-Paul – Savoir et ignorer, dissertations
BONNEFOUS Alexis – Les métiers du dessin
BRUNEL Sylvie – Le Sud dans la nouvelle économie mondiale
CAQUET Emmanuel – Leçon littéraire sur *Médée* de Sénèque
CAQUET Emmanuel, DE BAILLEUX Diane – Leçon littéraire sur le temps
CAREL Nicolas – Exercices de version anglaise
CARRÉ Frédéric, SEGUIN André de – Mexique, Golfe et Caraïbes
CASTELLANI Jean-Pierre, URBAYEN Miguel – Décrypter la presse écrite
espagnole
CHANCEL Claude, DRANCOURT Michel, LOUAT André, MARSEILLE Jacques,
PIELBERG Éric-Charles – L'entreprise dans la nouvelle économie
mondiale
CHANCEL Claude, PIELBERG Éric-Charles – Le monde chinois dans le nou-
vel espace mondial
CHANTEPIE Philippe, GAUTIER Louis, PIOT Olivier, PLIHON Dominique –
La nouvelle politique économique. L'État face à la mondialisation
CHAUVIN Andrée – Leçon littéraire sur *W ou le souvenir d'enfance* de Georges
Perec
CHIBAUDEL Pierre – Les mathématiques sur Casio
CLÉMENT Jean-Pierre – Espana, ahora
COBAST Éric – Anthologie de culture générale
COBAST Éric – La revue de culture générale. L'année Major 1999/2000
COBAST Éric – Leçons particulières de culture générale (5^e éd.)
COBAST Éric – Petites leçons de culture générale (5^e éd.)
COBAST Éric – *Les Dieux antiques* de Stéphane Mallarmé
COMBE Emmanuel – Précis d'économie (5^e éd. mise à jour)
COMBROUZE Alain – Probabilités et statistiques
COMBROUZE Alain – Probabilités, 1
COMBROUZE Alain – Probabilités et statistiques, 2, voie scientifique

- COMBROUZE Alain, DEDE Alexandre – Analyse. Algèbre
- COMBROUZE Alain, DEDE Alexandre – Analyse. Algèbre, Prépa HEC, 2^e année, voie économique
- COMBROUZE Alain, DEDE Alexandre – Probabilités et statistiques, 1, voie économique
- COMBROUZE Alain, DEDE Alexandre – Probabilités et statistiques, 2, voie économique
- COMBROUZE Alain, TRAN VAN HIEP – Mathématiques. Analyse et programmation
- COMTE Maurice, GADEN Joël – Statistiques et probabilités pour les sciences économiques et sociales
- DANIEL Gérard – L'anglais, du bac aux grandes écoles
- DAUBE Jean-Michel – Verbes anglais : savoir et savoir-faire
- DAVID François – Les échanges commerciaux dans la nouvelle économie mondiale
- DEDE Alexandre – Exercices de mathématiques (Prépa HEC)
- DÉFOSSÉ Jacques – Principes et méthodes du commentaire de cartes aux concours (2^e éd. corrigée)
- DESCHANEL Jean-Pierre, GIZARD Bruno – A la découverte du monde de la Bourse. Manuel d'économie boursière
- DIOT Marie-Renée, DIOT Jean-Robert – Deutschland, was nun ? (5^e éd.)
- DRANCOURT Michel – Leçon d'histoire sur l'entreprise, de l'Antiquité à nos jours
- DREVET Jean-François – La nouvelle identité de l'Europe
- DROUIN Jean-Claude – Tous économistes. Guide d'introduction à l'économie
- DUPAS Hervé Guy, BENNERT Uwe – Lexique de civilisation germanique
- DURAND Virginie – Les métiers de la communication d'entreprise
- ECK Jean-François – La France dans la nouvelle économie mondiale (3^e éd. mise à jour)
- EDEL Patricia, VACHERAT François – Les métiers de la solidarité
- ENJEUX – LES ÉCHOS – Sous la crise, la croissance
- FABRIÈS-VERFAILLIE Maryse – L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient dans le nouvel espace mondial
- FERRANDÉRY Jean-Luc – Le point sur la mondialisation (3^e éd.)
- FICHAUX Fabien – L'épreuve d'anglais à Sciences Po
- FLOUZAT Denise – La nouvelle émergence de l'Asie
- FUMEY Gilles – L'agriculture dans la nouvelle économie mondiale
- GAILLOCHET Philippe – Le monde des MBA

- GAUCHON Pascal, HAMON Dominique, MAURAS Annie – La Triade dans la nouvelle économie mondiale (3^e éd. mise à jour)
- GAUCHON Pascal – Les capitalismes américain, européen et japonais
- GAUCHON Pascal, COBAST Éric – L'année Major 98/99. Revue de culture générale
- GERRER Jean-Luc – Leçon littéraire sur *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht
- GERRER Jean-Luc – Leçon littéraire sur *La Vie de Galilée* de Brecht
- GERVAISE Yves, QUIRIN Bernard, CRÉMIEU Élisabeth – Le nouvel espace économique français
- GOFFART Michel, GUËT Alain, JONES Gwyn, MICHELET Françoise – Lexique de civilisation américaine et britannique (2^e éd. revue et augmentée)
- GUËT Alain, LARUELLE Philippe – The US in a Nusthell (2^e éd. revue et augmentée)
- HAMON Dominique, KELLER Ivan – Fondements et étapes de la construction européenne
- IMBERT Marie-José – Cómo decirlo? Comment le dire? Vocabulaire français-espagnol (2^e éd.)
- KARILA-COHEN Pierre, WILFERT Blaise – Leçon d'histoire sur le syndicalisme en France
- KERBRAT Marie-Claire – Leçon littéraire sur l'écriture de soi (2^e éd.)
- KERBRAT Marie-Claire – Leçon littéraire sur *L'Emploi du temps* de Michel Butor
- KERBRAT Marie-Claire – Leçon littéraire sur l'héroïsme
- KERBRAT Marie-Claire – Leçon littéraire sur la ville
- KERBRAT Marie-Claire – Leçon littéraire sur *Frankenstein* de Mary Shelley
- KERBRAT Marie-Claire, MAXIMINE – L'œuvre d'art par elle-même
- KERBRAT Marie-Claire, LE GALL Danielle, LELIËPVRE-BOTTON Sylvie – Figures du pouvoir
- KLOTZ Gérard – Mathématiques pour les sciences économiques et sociales. Analyse 1
- KLOTZ Gérard – Mathématiques pour les sciences économiques et sociales. Algèbre 1. Cours et exercices
- KLOTZ Gérard – Mathématiques pour les sciences économiques et sociales. Algèbre 2.
- LABREUZE F., MAZERAU G., TIRARD M. – Vocabulaire économique trilingue
- LAIZÉ Hubert – Leçon littéraire sur *Les Grands Chemins* de Jean Giono
- LAIZÉ Hubert – Leçon littéraire sur *l'Illiade* d'Homère

- LARUELLE Philippe, MICHELET Françoise – L'aide-mémoire de l'angliciste
(2^e éd. revue et augmentée)
- LARUELLE Philippe – Mieux écrire en anglais
- LAUPIES Frédéric – Leçon philosophique sur autrui
- LAUPIES Frédéric – Leçon philosophique sur le bonheur
- LAUPIES Frédéric – Leçon philosophique sur la sensibilité
- LAUPIES Frédéric – Leçon philosophique sur le temps
- LAUPIES Frédéric – Leçon philosophique sur le mal
- LAUPIES Frédéric, KERMEN Denis – Premières leçons sur le pouvoir
- LAUPIES Frédéric (sous la direction de) – Dictionnaire de culture générale
- LE DIRAISON Serge, ZERNIK Éric – Le corps des philosophes
- LEFEBVRE Maxime – Le jeu du droit et de la puissance. Précis de relations
internationales (2^e éd.)
- MAIXENT Jocelyn – Leçon littéraire sur Vladimir Nabokov, de *La
Méprise* à *Ada* (2^e éd.)
- MALVILLE Patrick – Leçon littéraire sur les *Confessions* de Jean-Jacques
Rousseau (2^e éd.)
- MARÉCHAUX Pierre – Littérature latine. Manuel de poche
- MARTINIÈRE Nathalie – Décrypter les médias américains
- NOUSCHI Marc – Temps forts du XX^e siècle
- ORTEGA Olivier – La note de synthèse juridique à l'entrée à l'EFB,
aux CRFPA et à l'ENM
- PELLEGRIN Marie-Frédérique – Leçon sur les expériences du présent
- PELLEGRIN Marie-Frédérique – Leçon sur le *Ménon* de Platon
- PORTIER François – Documents for Civilization Studies of Great Britain
and the English Speaking World
- PRETESEILLE Stéphane, FEGYVERES Matthias, LATTAINANT Guillaume –
Annales de mathématiques, 1998-1999. Voie économique
- PRETESEILLE Stéphane, FEGYVERES Matthias, LATTAINANT Guillaume –
Annales de mathématiques, 1998-1999. Voie scientifique
- PROST Yannick – Petites leçons d'histoire contemporaine
- REVARDEAUX François – Petite grammaire de l'italien
- RICOT Jacques – Leçon sur *La perception du changement* de Henri Bergson
- RICOT Jacques – Leçon sur savoir et ignorer
- ROBINET Jean-François – Le temps de la pensée
- ROYER Pierre – Préparer et réussir Sciences Po Strasbourg
- ROYER Pierre – Préparer et réussir les concours commerciaux : SESAME,
VISA, ECCIP, ECE, MBA Institute...
- ROYER Pierre, BONAN Fabien, SÉNAT David – Préparer et réussir les
concours de l'ENM

- ROYER Pierre, GABBAY Anne, TREMOLET Vincent – Préparer et réussir le concours des IRA
- SAINTE-LORETTE Patrick de, MARZÉ Jo – L'épreuve d'entretien aux concours (4^e éd.)
- SANTERRE Jean-Paul – Leçon littéraire sur *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert
- SANTERRE Jean-Paul – Leçon littéraire sur *Noces* d'Albert Camus
- SANTERRE Jean-Paul – Leçon littéraire sur *La Chartreuse de Parme* de Stendhal
- SCHARFEN Herbert – Allemand, cinq cents fautes à éviter (2^e éd.)
- SCHIRMANN-DUCLOS Danielle, LAFORGE Frédéric – La France et la mer
- SÉNAT David, GAYRAUD Jean-François – Préparer et réussir les concours de commissaire de police et de lieutenant de police
- SÉNAT David, ORTEGA Olivier – Les métiers du droit
- TEULON Frédéric – L'État et la politique économique
- TEULON Frédéric – Croissance, crises et développement (5^e éd. mise à jour)
- TEULON Frédéric – La nouvelle économie mondiale (4^e éd. corrigée)
- TEULON Frédéric (sous la direction de) – Dictionnaire. Histoire, économie, finance, géographie (3^e éd. refondue)
- TEULON Frédéric – Initiation à la macro-économie
- TEULON Frédéric – Initiation à la micro-économie (3^e éd.)
- TEULON Frédéric – Sociologie et histoire sociale
- THORIS Gérard – La dissertation économique aux concours
- TOUCHARD Patrice, BERMOND Christine, CABANEL Patrick, LEFEBVRE Maxime – Le siècle des excès de 1870 à nos jours (4^e éd.)
- TOUCHARD Patrice – La nouvelle économie mondiale en chiffres
- TRAN VAN HIEP – Mathématiques. Formulaire (3^e éd. revue et augmentée)
- TRAN VAN HIEP – Morceaux choisis de l'oral de mathématiques
- TRAN VAN HIEP – Les plus beaux problèmes de mathématiques. HEC 1^{re} et 2^e années
- TRAN VAN HIEP – Algèbre
- TRAN VAN HIEP – Cours d'algèbre, 1^{re} et 2^e années, voie scientifique
- TRAN VAN HIEP – Analyse, 2
- TRAN VAN HIEP, COMBROUZE Alain – Mathématiques. Analyse et programmation. Cours et exercices
- TROUVÉ Alain – Leçon littéraire sur *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar
- TROUVÉ Alain – Réussir le résumé et la synthèse de textes aux concours
- VILLANI Jacqueline – Leçon littéraire sur *Les Mots* de Jean-Paul Sartre

Imprimé en France
Imprimerie des Presses Universitaires de France
73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme
Juillet 2000 — N° 47 491